

Le nom de M. Wagner a plus d'une fois retenti dans les colonnes de ce journal. Nous avons accueilli avec une extrême bienveillance tout ce que les amis du musicien patriote nous adressé sur ces œuvres ; mais nous n'avons jamais personnellement engagé notre jugement. Nous pensions bien qu'un jour ou l'autre M. Wagner viendrait faire exécuter sa musique à Paris, et franchement nous désirons vivement connaître les compositions du rénovateur de l'Allemagne, ou plutôt du Musicien de l'Avenir, comme l'appellent ses fanatiques. Enfin, notre curiosité a été satisfaite. M. Wagner a choisi ses meilleures productions, et il les a offertes au public parisien avec tout le prestige d'exécution imaginable.

D'avance on avait enflé outre mesure le ballon qui porte la Musique de l'Avenir. Cette musique, au dire des amis de M. Wagner, devait passionner les musiciens, et diviser l'armée des artistes en deux camps. M. Wagner allait renouveler les grandes luttes des Gluckistes et des Piccinnistes, et, en fin de compte, renverser les anciens dieux. Le ballon a crevé, et la Musique de l'Avenir reste, pour tous ceux qui l'ont entendue, un logogriphe que la génération actuelle ne se chargera certainement pas de débrouiller.

M. Wagner se pose depuis longtemps en martyr. Il a attaqué violemment les monarques petits ou grands de l'Allemagne ; il a été pendu ou brûlé en effigie ; on l'a exilé tout naturellement, et l'homme politique persécuté est devenu l'objet des sympathies de tous les patriotes germaniques. M. Wagner a été gracié ; il pourrait entrer en Autriche et dans une grande partie des États allemands, mais il ne serait plus martyr, et comme il a un genre de talent incompréhensible, s'il n'était pas martyr, il ne serait qu'un simple bourgeois allemand, ennuyeux et ennuyé, comme presque tous les bourgeois allemands.

Ce qui nous étonne, c'est que des esprits éminents comme M. Liszt aient pu se méprendre sur la valeur et la portée de la musique de M. Wagner. M. Liszt a écrit des livres pour expliquer la Musique de l'Avenir. Il n'y est pas parvenu, à la vérité, mais enfin il a perdu un temps précieux à des démonstrations puériles, et ce temps il pouvait l'employer plus utilement pour l'art, dont il est une des gloires.

M. Wagner est un athlète courageux ; on lui a dit qu'il était prophète, et comme on n'est prophète qu'à la condition de parler une langue inaccessible au vulgaire, il s'est fait une langue musicale à lui ; ses disciples seuls, dit-on, la comprennent, mais le public est trop borne pour s'élever jusqu'aux hauteurs lyriques ou s'est huché le héros des futures destinées musicales.

Non, M. Wagner n'a passionné et ne passionnera personne en France, pas plus qu'il n'a passionné le peuple anglais. On ne se passionne que pour les œuvres du génie. M. Wagner est un musicien excentrique, sans goût, sans grâce, sans invention mélodique. Il prend l'extrême sonorité, le bruit, pour la grandeur, et la recherche harmonique pour l'idée. Il est diffus, il est long, il est emphatique. Lorsqu'il veut se faire comprendre et écrire de la musique comme tout le monde, il est plat et sans intérêt, on dirait un amateur sans expérience ; lorsqu'il veut, au contraire, s'élever dans les régions où lui seul peut aborder, on croirait avoir les oreilles persécutées par des broussailles ; on a les nerfs tendus comme des chanterelles ; on mordrait son voisin, si on était bien sûr que ce voisin ne fût pas un ami de l'auteur.

M. Wagner est un admirable chef d'orchestre : il gouverne son armée d'instrumentistes avec un rare talent. Sous ce rapport il est digne des plus grands éloges. Dieu sait ce que deviendrait sa musique se elle était livrée à un autre général.

L'effet qu'a produit le premier concert de M. Wagner a été un effet soporifique mêlé de grincements de dents. On s'est profondément ennuyé : nous parlons, bien entendu, de la partie saine du public, et nous faisons abstraction de trois ou quatre cents compatriotes de M. Wagner, tous rédacteurs de la gazette d'Augsbourg, tous partisans de l'unité allemande, amis du progrès, par conséquent protecteurs de la Musique de l'Avenir.

Le concert a commencé par l'ouverture du *Vaisseau fantôme* [*Der fliegende Holländer*], morceau surchargé de difficultés, où l'on cherchant vainement un fantôme de mélodie. Tous les instruments s'y poursuivent en rugissant, et on ne saurait affirmer qu'ils parviennent à se joindre et à se mettre d'accord. N'importe, les patriotes allemands ou plutôt les compatriotes de M. Wagner applaudissent vigoureusement. //50//

La marche et chœur d'un opéra qui a nom *Tannhäuser* sont peut-être ce que M. Wagner a écrit de plus clair et de plus sympathique. Ici le compositeur descend dans des sphères plus limpides et plus compréhensibles. Il devient Italien, et prend la forme ou plutôt la coupe d'*Otello*. Il y a incontestablement un grand effet dans ce fragment, et cet effet est dû non pas à la nouveauté des idées, mais au caractère et au genre du morceau. C'est de la bonne musique, et il est regrettable que M. Wagner ne s'en tienne pas à ce genre, qui est le seul vrai, le seul acceptable.

L'introduction du troisième acte de *Tannhäuser*, le *Chant des pèlerins*, et l'ouverture de ce même opéra, quoi qu'en ait écrit M. Liszt, sont des morceaux fort désagréables à entendre. L'introduction est d'un effet lugubre ; les violoncelles rugissent sur la quatrième corde pour imiter les vagues, et, de loin en loin, le hautbois se mêle, avec la flûte, à cet effort funèbre. On cherche à comprendre, mais il est évident qu'on ne comprend pas.

Le *Chant des Pèlerins* est d'une longueur fatigante ; ce n'est pas un chant, c'est une psalmodie fastidieuse. Tout cela est recherché, tourmenté, et par-dessus tout très-ennuyeux.

L'ouverture de *Tannhäuser* passe, aux yeux des amis et des séides de la Musique de l'Avenir, pour une vaste conception, pleine de science. Pour nous, c'est une page symphonique prétentieuse, mal conçue, bruyante à vous assourdir, répétant pendant dix minutes les même effets, et qui n'a qu'un mérite, celui d'être écrite dans une bonne sonorité. M. Wagner ne sait pas s'arrêter ; il se jette dans des développements qui ne finissent pas ; il semble se complaire dans les ronces ; sa musique est sans poésie ; elle n'a ni parfum, ni fleur ; c'est de la musique toute hérissée d'épines. L'ouverture de *Tannhäuser* résume toute la manière de M. Wagner : c'est de l'impuissance, et voilà tout.

Que dire des fragments d'un opéra inédit, *Tristan et Iseulte* [*Tristan und Isolde*] ? Que dire encore de la Marche des fiançailles de *Lohengrin* ? de la Fête nuptiale et de l'épithalame du même opéra ? Tout cela est pitoyable, déplorable !

***La France musicale*, 29 janvier 1860, p. 49-50.**

et il faudrait désespérer de l'avenir si jamais on pouvait prendre au sérieux de pareilles difformités musicales.

On comptait beaucoup sur la curiosité du public, mais le public n'a pas répondu aux appels des trompettes allemandes. M. Wagner est arrivé à faire une recette de 5,686 francs, et il avait 8,500 francs de frais à son premier concert. La Musique de l'Avenir est désormais jugée et bien jugée à Paris.

L. ESCUDIER.

Title of journal:	La France musicale
Date:	29 janvier 1860
Day of week:	dimanche
Printed date correct?	Yes
Année:	8
Issue no.:	3
Inclusive page nos.:	49-50
Full title of article:	« La Musique de l'avenir à Paris »
Signature:	L. Escudier
Author's full name:	Léon Escudier
Pseudonym?	No
Placement in text:	Front-page main text